



Février 2026

EN CHEMIN

Publication de l'Eglise protestante (EPUB) de Gembloux, paraissant 11 fois par an. BPOST : PB-PP P-916882

Édit. responsable : EPUB 23 rue Paul Tournay, 5030 Gembloux où le LE CULTE EST CÉLÉBRÉ chaque DIMANCHE à 10H30

Le Pasteur consultant:

Maximin TAPOKO:

Tél : 0483 32 60 69

tapokomax@yahoo.fr

Le Consistoire :

Jean-Pierre DUMORTIER

Vice-président

Secrétaire

0499 26 52 05 ou 081 35 02 77

Maggv POULET Diacre

0473 29 82 46 ou 081 61 57 45

Gabrielle VAN LAER

071 88 96 02 ou 0474 21 36 69

Lily YALA WAMBA

081 61 64 25 ou 0498 12 44 96

Marilou VERMEREN

081 60 00 08 ou 0478 46 46 74

Trésorière :

Brigitte ALESSANDRONI-

FOMINE

Tél : 0473 66 21 39

b.alessandroni@epub.be

tresorier.gembloux@epub.be

COMPTE BANQUAIRE de

L'EPUB GEMBLoux :

BE39068013618019



Le dimanche 22 février, nous célébrerons le premier dimanche de Carême. Cette période débutera en fait, cette année, le mercredi 18 février (mercredi des Cendres), et s'étendra jusqu'au 4 avril, veille de Pâques. Soit une période de quarante jours (les dimanches n'étant pas compris). Quarante, c'est le nombre utilisé dans la bible pour désigner un temps d'attente et de préparation : e.a. : quarante ans du peuple d'Israël passé dans le désert ; les quarante jours de marche d'Élie jusqu'à l'Horeb (1Rois 19 : 8) ; le jeûne de Jésus au désert durant quarante jours ;... le terme quarante a donné naissance au mot 'Carême'.

Carême ! ? ce mot est-il bien protestant ?

Je vous invite à lire ci-après un petit texte éclairant le sujet.

Quoi qu'il en soit ce dimanche marque le début d'une période de préparation à Pâques.

Longtemps, la période précédant Pâques a été utilisée dans l'église pour préparer les catéchumènes à leur baptême. Elle était utilisée aussi, dans cette logique, par les autres chrétiens, pour se souvenir de la grâce de leur propre baptême et de leur engagement.

Aujourd'hui, cette période du calendrier liturgique est une période ressentie, trop souvent exclusivement, comme triste. On se prépare à relire les textes du Vendredi saint. On se prépare à se souvenir, plus intensément que durant le reste de l'année, de la mort de Jésus sur la croix et de ses souffrances. Et cela a souvent rimé avec humiliation (quand ce n'était pas culpabilisation), abstinence, privation, mortifications...

Mais n'est-ce pas aussi le temps de préparation à lire les évangiles de la résurrection ? Un temps pour préparer nos yeux à contempler l'inattendu et toujours aussi difficile à croire : la victoire de la lumière sur les ténèbres, la victoire de la vie sur la mort !

Ainsi, le carême, dans cette double préparation me fait penser à ce proverbe qui dit que " Derrière le plus épais des nuages, un rayon de soleil attend l'effet du vent, pour égayer le passant."

Ou encore à cette autre parole, qui nous dit : "Quand à nos portes se tient la croix, il faut croire, quand même, que la vie est plus forte."

Que ce temps de préparation soit pour chacun une occasion de trouver, de retrouver l'Espérance derrière les apparences.

Tom Mahieu

« Carême » un mot protestant ?

Il n'y a pas si longtemps encore, le mot « Carême » était banni du vocabulaire de l'Église réformée. Pourtant, nous avions, nous aussi, la coutume de mettre à part une série de dimanches pour préparer les fidèles aux fêtes de la Semaine sainte. Il est vrai que ce temps n'avait pas chez nous une origine spécifique ; son existence s'expliquait plutôt par un souci de parallélisme avec l'Avent, temps de préparation à Noël, qui s'expliquait par un certain enracinement folklorique. Mais surtout, on donnait à ces dimanches le nom de « dimanches de la Passion ». Comme ce nom l'indique, ils acheminaient l'Église vers Vendredi saint plus que vers Pâques ; ils contribuaient à dissocier la croix et la résurrection. Il n'est pas difficile de percevoir là de lointaines influences médiévales.

Vendredi-Saint et Pâques : deux faces d'une même pièce.

La Réformation n'avait pas été en mesure de pallier au démembrement du mystère pascal en deux temps séparés. De ce fait, on continuait de voir la passion du Seigneur sous l'angle de la souffrance et du sacrifice, bien plus que sous l'angle du combat et de la victoire. Sous l'influence du piétisme, nos Églises ont même contribué à majorer la célébration de Vendredi saint, face au catholicisme qui donnait l'impression d'en faire une fête de seconde importance (le jour n'étant pas férié en pays catholique). En privilégiant ainsi la croix, on réduisait Pâques, sans le vouloir, à une sorte de « happy end » de l'Évangile. On réalise mieux aujourd'hui à quel point les deux fêtes forment un tout indissociable, telles les deux faces d'un mystère unique : le combat du Christ qui nous fait passer avec lui de la mort à la vie. Pour en reprendre conscience, il est donc bon de parler de Vendredi saint, de samedi saint et de Pâques comme du grand Triduum, et de se remémorer la définition lumineuse que la liturgie byzantine donne du mystère pascal : « Christ est ressuscité des morts. Par sa mort, il a vaincu la mort . » On ne s'étonnera pas du fait que l'appellation « temps de la Passion » ait été ressentie par de nombreux protestants comme spécifique des Églises de la Réforme. Elle semble d'ailleurs nous être venue du luthéranisme, où certaines Églises avaient remplacé le terme traditionnel de « Fastenzeit » par celui de « Passionszeit ». Le carême se réduisant alors pour beaucoup de catholiques aux privations alimentaires imposées par l'Église (cf. l'expression « faire carême ») et à la confession en vue de la communion pascale, les protestants le suspectaient de favoriser la religion des œuvres. Avec bonne conscience, ils estimaient pouvoir lui substituer un temps de la Passion, dans l'intention d'insister sur ce que le Christ a fait pour nous, plutôt que sur ce que nous serions appelés à faire nous-mêmes pour « mériter notre salut ». Mais c'était là, on le voit bien, de la petite polémique confessionnelle, aujourd'hui dépassée. De nos jours, le « Carême » n'appelle plus, dans nos Églises, de semblables réserves. Il s'y est acclimaté, soit par une connaissance mieux fondée de l'histoire, soit par une redécouverte de sa véritable portée spirituelle...

Quarante jours pour préparer Pâques.

En lui-même, il faut en convenir, le terme de « Carême » n'est pas enthousiasmant. Pourtant, son origine est très simple et n'a en soi aucune coloration confessionnelle :

« Carême », dérivé du latin « quadragesima », signifie simplement que le temps de préparation à Pâques dure quarante jours, par opposition à la « quinquagesima », terme utilisé quelquefois pour désigner en latin ce qu'on appelait en grec la « pentecosté » : le temps pascal qui dure cinquante jours. Pour remplacer le terme de « Carême », on pourrait, à la manière de la communauté de Saint-Loup, ... parler « du temps de préparation aux fêtes pascales ».

Liturgie des temps de fête ; Communauté de travail des commissions romandes de liturgies, Cahier d'accompagnement pp.11-12

Tom MAHIEU

Changement de consulent.

Dans notre Église Protestante Unie de Belgique, les paroisses ne se retrouvent jamais sans pasteur. Lorsqu'un pasteur quitte sa communauté, pour l'une ou l'autre raison (pension, changement de paroisse ...) le Conseil de District se doit de nommer au plus vite (et ce avant la date effective du départ du pasteur) un pasteur consulent. Il y a un ensemble de démarche qui est effectuée pour la nomination d'un consulent, mais je n'entre pas ici dans les détails. Le rôle du pasteur consulent est d'accompagner le consistoire dans sa recherche d'un nouveau pasteur et de s'assurer de la bonne marche de la paroisse. Il devient le pasteur de référence pour la communauté.

En juillet 2025, suite au départ de la pasteure Priscille Djomhoué, la charge de pasteur consulent de la paroisse de Gembloux a été confiée au pasteur Tom Mahieu, pasteur à Seilles. Toutefois, celui-ci n'est plus en mesure d'assurer la suite de la consulence (suite à son changement d'affectation dans une paroisse d'un autre district – Liège Marcellis). C'est maintenant le pasteur Maximin Tapoko (tapokomax@yahoo.fr) qui assurera la consulence de la paroisse de Gembloux. Faites-lui bon accueil, vous pouvez certainement compter sur son dévouement.

Tom MAHIEU

ANNONCES :

Le 11 février à 14H: **CONSISTOIRE**

Le 26 février à 15H : Réunion organisée par **LE GROUPE DES 3X20 ET DES DAMES**, ouverte à toutes et tous

Sujet : Film documentaire : « **TESTAMENT l'histoire DE MOÏSE** »



La réunion d'étude biblique mensuelle sera annoncée ultérieurement vu le changement de pasteur consulent.



Rétrospective de la célébration œcuménique du 22 janvier : 5 membres de notre paroisse y ont participé activement (chorale, liturgie et concélébration prêtre et pasteur)



NOUS SOUHAITONS UN TRÈS HEUREUX ANNIVERSAIRE À :

Georges QUENON le 5 février

Nadine CLAISE le 5 février

Sabine DRAGUET le 20 février

Chantal MALBURNY le 01 Février

Eden SYAVULI-MUHINDO le 10 février

Emmanuelle PAGE-WAEGEMANS le 17 février

Brice PAGE le 25 février



BOISSON FORTE.

Février, mois de la tournée minérale. Je sais. En Belgique on ne fait pas le « dry january », mais on conseille de s'abstenir d'alcool en février. Parce qu'il y a moins de jours d'abstinence à subir ? J'ignore la réponse. On peut tout supposer, vu que les Belges sont quand même réputés pour leur sens de la débrouille. Et pourtant, je vais vous faire goûter une boisson énergisante qui m'a proprement secouée, qui m'a donné du tonus pour l'année à venir.

Il existe encore des prophètes, il faut les écouter et les lire pour nous faire sortir de notre zone de confort, pour arracher les couettes mentales ou physiques, sous lesquelles nous nous planquons, pelotonnons en ces jours de neige (j'écris en ce jour d'Épiphanie), pour nous enlever nos boules quiès et pour faire monter le son de notre conscience. Si nous en avons une. On peut en douter parfois pour certains, au vu de leurs actions.

Jonathan Safran Foer, écrivain américain, a reçu le prix Primo Levi, à Gênes, en mai dernier, au centre culturel du même nom, centre fondé pour approfondir la connaissance de la culture et du judaïsme. Lors de la remise de ce prix, l'auteur a prononcé un discours absolument prophétique, non dans le sens de prédiction, mais dans son sens premier de porte-parole de Dieu.

Il part de l'œuvre de Primo Levi, « Si c'est un homme » que je vous conseille de lire, et déclare que Levi, rescapé des camps de concentration écrivait pour nous troubler, ni pour nous divertir, ni pour nous choquer, mais pour nous empêcher d'être indifférents à ce qui se passe autour de nous.

Il nous faut quitter notre tranquillité, comme Abraham, comme Moïse, pour arriver à la *conscience*.

Dans l'imaginaire moral juif, être troublé n'est pas une faiblesse, c'est une force et nous voyons Job, Abraham, Moïse, discuter avec Dieu, contester, marchander.

La compassion dans le judaïsme n'est pas sentimentale, pleine de pitié, elle est féroce, incarnée. Elle est douloureuse. Elle nous transforme.

Celui qui n'est pas troublé par la souffrance d'autrui est suspect.

Le rabbin Abraham Joshua Heschel écrit : « Le contraire du bien n'est pas le mal : c'est l'indifférence ».

Primo Levi ne nous montre pas seulement ce qui s'est passé à Auschwitz, mais comment c'est arrivé.

Le discours de Jonathan Safran Foer, compte dix pages, toutes plus interpellantes les unes que les autres, impossibles à résumer en une seule feuille. Je l'envoie à quiconque en fait la demande.

Absence de réaction, indifférence ont mené à l'horreur absolue et pourraient encore y mener.

Est-ce cela que nous voulons ?

J'aimerais entendre, lire, de la part de nos Eglises protestantes un message aussi « troublant », aussi prophétique, aussi lucide, aussi courageux.

Lors de l'« intronisation du roi Trump », l'évêque Mariann Budde a eu des paroles courageuses, mais la réaction de notre Eglise m'a fait penser à du thé pas assez tiré.

Où est le courage là-dedans ? On est dans la diplomatie, certainement pas dans une parole prophétique.

Et quand on constate ce qui se passe aujourd'hui dans le monde : Gaza, Ukraine, Soudan, Amérique latine, etc., les protestations timides, la couardise feront qu'un jour nous tous serons ou esclaves ou martyrs.

En attendant, il n'est pas trop tard pour boire la boisson forte d'une parole qui nous vient de Dieu. Je vous souhaite d'être troublés à votre tour.